



Pierre Assante

RECUEIL

Propositions préparatoires

Aux Questions d'Actualité

« Temps et Travail »

Des 13,14, et 15 mai 2014

Pour le Master du Département d'Ergologie

De l'Université d'Aix-Marseille

Double abstraction
Temps et travail

SOMMAIRE

« DOUBLE ABSTRACTION »

et

« TEMPS ET TRAVAIL ».

Exposé à l'invitation des étudiantes, étudiants de Master du Département d'ergologie.

Q.A. les 14, 15 et 16 mai à venir.

Page 1

(Voir repères à la fin, schémas au tableau)

SCHEMAS AU TABLEAU.

Ce sont des schémas (économiques et leur dimension psychologique) et non une description approfondie de ce que nous pouvons percevoir de la réalité de l'activité.

Page 10

LA DOUBLE ABSTRACTION DANS NOTRE QUOTIDIEN EN PROCESSUS.

Marchandise, Valeur, Ergologie,
Transformation en santé.

(Suite explicative de l'intervention écrite pour un « colloque » intitulé Q.A.

les 14, 15 et 16 mai à venir et non encore publiée.)

Page 12

NOTES

sur 3 « écoles » de pensée :

ALTHUSSER. LACAN. Yves SCHWARTZ

Page 22

SUITE ET CORRECTION DE : OBJETS, MOUVEMENTS, REEL, IDEEL, ET ERGOLOGIE.

Matérialisme et idéalisme, Comprendre le monde, agir sur le monde

Page 25

Ce recueil part d'un choix d'une vision matérialiste des objets, des représentations et des actes, en tant que moyens de vie pensante et de réponse à la conservation et au développement générique, humain, de la personne dans son espèce humaine. Ce qui n'exclut pas, au contraire, toute forme d'interrogation sur le sens de la vie. Pour les œuvres mortifères (bombe thermonucléaire militaire, missiles militaires, fascisme, de conflit destructeur...) comme de santé humaine (construction des hôpitaux, des routes, de la station spatiale internationale, de la culture des céréales, du computer quantique, de l'école démocratique...) et de la santé de la nature qui l'environne (animaux, végétaux, minéraux...) la connaissance du réel en tant qu'objet, mouvement, existant indépendamment de nos sens et notre conscience est nécessaire : preuve de la vision matérialiste généralisée des humains, de quelque philosophie ou religion qu'ils se réfèrent.

La connaissance du réel est nécessaire, notre conscience comprise en tant qu'objet « en soi » en mouvement à partir de la naissance de l'humanité, du travail qui la fonde, et pas seulement « pour soi ». Seule la connaissance de ce réel, issue du travail de recherche quotidien et-ou savant en mouvement fait d'un objet « en soi » un objet « pour soi » que notre fonctionnement « cérébral et social », « construit » comme outil de vie ou pas.

Cette connaissance de la nature en tant qu'objet concret est un besoin vital de développement du processus de l'humanité.

La connaissance de l'objet « pour soi », c'est-à-dire la conscience de son existence et de ses propriétés en tant que mouvement particulier dans le mouvement général de notre environnement naturel constitue la conscience en développement de cette nature sur elle-même.

« DOUBLE ABSTRACTION »

et

« TEMPS ET TRAVAIL ».

Exposé à l'invitation des étudiantes, étudiants de Master du
Département d'ergologie.
(Voir repères à la fin)

TRAVAIL ABSTRAIT, TRAVAIL CONCRET

Cette enveloppe de billets de banque, ce chèque, ce versement informatique qui nous est « donné » en échange d'un travail, d'une production suivant un ordre, d'une prescription patronale, par un privé ou l'Etat-patron, voilà ce qu'est le travail abstrait : un équivalent abstrait d'un travail concret, d'une dépense « physique et intellectuelle », mise entre guillemets puisqu'elles (ces dépenses) ne « fonctionnent » pas séparément mais dans l'unité de l'activité du corps-soi en rapport social.

Cependant si le rapprochement entre la paye et la dépense en travail concret est la plus visible pour illustrer le travail abstrait, le rapprochement est incomplet. Incomplet parce que la paye ne représente pas la totalité de la dépense en travail concret, mais une partie, l'autre partie étant la partie de dépense qui n'est pas payée au producteur, et qui est conservée par la propriétaire de l'outil de travail qui accumule le travail non payé en capital.

Que la propriété de l'outil soit aujourd'hui diffuse, que le capital se déplace à la fraction de seconde à travers les places financières vers des placements au plus fort taux de profit, et ne soit pas visible dans sa totalité ni dans des entités correspondant à des ECRP aux activités bien identifiées, délimitées, cela ne

change rien à la réalité du travail abstrait, comme au travail concret de cette ECPR précise, car c'est une réalité, toute abstraction ayant un support d'activité physique, est la photo d'une activité physique figée dans une quantité de temps.

SCHEMAS CRITIQUES DE LA CRITIQUE DE L'ECONOMIE POLITIQUE

Lucien SEVE a montré le lien entre baisse tendancielle du taux de profit, malgré l'augmentation en masse du profit lié à l'augmentation en masse de la production, du surproduit dans cette production, et la baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique dans l'activité de la personne. Il a cependant eu tendance, seulement tendance, malgré l'importance de cette découverte, évidente pourtant comme toute découverte une fois faite, à séparer travail concret et travail abstrait, comme si une part du travail était une activité motivante liée directement à un besoin humain personnel à satisfaire et une autre part du travail détachée, séparée de ce besoin parce que dépendante totalement d'une prescription sans lien avec ces besoins.

Yves SCHWARTZ a démontré, autre grande découverte, qu'il n'y a pas coupure, séparation entre ces deux formes supposées de l'activité au travail. Inutile de développer ici devant des étudiants dont l'ergologie est le pain quotidien ce que sont ingrédients du travail et des compétences, motivation, normes antécédentes, activité tripolaire, activité et accumulation des savoirs investis. Il s'agit ici d'insister sur l'accumulation non investie parce que suraccumulée, ne trouvant pas débouché dans le système.

En ce sens Yves SCHWARTZ a inauguré une nouvelle ère de l'éthique. Une éthique non figée sur des notions de bien et de mal, qui malgré les grandes déclarations contre une vision manichéiste de ma génération, n'a pas encore perdu ce poids des représentations congelées qui freinent la conscience, la vision en miroir de nos gestes, et de l'activité inconsciente et consciente générale de la société humaine.

USAGE SAVANT ET USAGE POPULAIRE, USAGE DU TEMPS

L'usage savant précède l'usage généralisé d'un progrès scientifique, technique et éthique, même si ce progrès n'est pas seulement issu d'une activité savante mais au contraire de l'activité « ordinaire », quotidienne humaine micro et macro, il n'est pas étonnant que cette construction, ce mouvement de connaissance du travail aboutisse à la recherche sur l'activité scientifique et les conditions de sa santé à travers épistémologie et travail et l'activité de construction du mouvement des systèmes de concepts, et les épistémicités dont le terme désigne les catégories des concepts et des systèmes de concepts.

Pour ma part, ce n'est pas un chemin scientifique que j'ai suivi. J'ai quitté le Lycée en seconde pour travailler, au désespoir de ma mère. Pardon Maman ! C'est le lien de solidarité matérielle et morale dans le travail, qui non plus n'est pas étrangère à un travailleur des sciences, mais qui m'a conduit (seulement ?), moi, à la passion politique et syndicale, micro et macro aussi.

Mais, à l'inverse du chemin savant le chemin syndical et politique de base a suivi post festum le chemin scientifique. C'est un parcours classique pour les militants ouvriers.

Le chemin scientifique de Lucien SEVE et des chercheurs du XX^e siècle, marqué un mode vie lié aux moyens de production de la grande industrie, des mentalités et des formes d'organisations qu'elle a induites, dans leurs différences, leur communautés et leurs identités, a eu à se déterminer, positivement, comme pour chacun, et même en creux par rapport au mouvement marxiste, conscience d'un processus inconscient de cette société industrialisée, y compris dans les campagnes, car il n'y a pas de frontière étanches dans l'activité générale d'une communauté de production et d'intérêts commun dans sa survie.

USAGE DU TEMPS ET MODE D'ECHANGE

Le rapprochement entre baisse tendancielle du taux de profit et baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique n'aurait pu se faire sans la découverte marxienne du fonctionnement de l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus » et sa réalité non pas comptable, celle qui apparaît à la surface des choses, mais sa réalité économique qui est la recherche de la plus value, le développement de l'accumulation capitaliste, sa suraccumulation et ses conséquences, les crises cycliques de l'échange-production des biens nécessaires à la vie humaine et la crise généralisée dans laquelle il semble que nous soyons entrés.

Certes, le mouvement ouvrier s'est longtemps contenté, en réponse aux besoins immédiats des luttes salariales, du temps de travail, du schéma de l'accumulation du profit, du mouvement en expansion de composition du capital, capital constant, variable et plus value.

C'est au dogmatisme de ce schéma dans les organisations ouvrières qu'ont répondu les travaux de Lucien SEVE et d'Yves SCHWARTZ. Evidemment ceci n'est que mon point de vue, qu'une libre interprétation de mon approche de leurs travaux. D'autant que cette réaction à ce dogmatisme c'est aussi une immense reconstruction de nouveaux concepts, de synthèses d'ensemble de la représentation mentale de l'activité humaine, de conscience nouvelle qu'elle induit et de l'éthique nouvelle qu'elle peut faire naître.

Ces schémas ont cependant été essentiels. Ils ont déterminé les possibilités de libérer le temps et le travail par une autre utilisation du surproduit, c'est-à-dire par une autre utilisation de la partie de la production qui n'est pas utilisée par le capital et dans son mode d'échange actuel pour un simple renouvellement de la force historique de travail. Car il ne s'agit pas d'économiser la force de travail, en limitant la qualité et la qualité de son renouvellement. Il s'agit d'économiser mieux la force de travail, c'est-à-dire sans en mutiler le processus et le développement nécessaire à son corolaire, le développement des besoins en santé qui dépendent du développement général de l'humanité en santé, écologie comprise évidemment : c'est d'une utilisation et une conception quantitativement nouvelle de la force de travail historique qu'il s'agit.

MODE D'ÉCHANGE ET MODE DE PRODUCTION

Nous en revenons donc à la question de Travail et Temps. Ce n'est pas seulement une équation du premier degré, un calcul mathématique simple ou complexe. C'est le cœur de toute activité, des possibilités de libérer (la liberté est un mouvement qui peut stagner, être en expansion ou en régression), de libérer

en tendance et en processus l'activité des contraintes naturelles et sociales.

Certes notre vie quotidienne façonnée pas le mode d'échange « A-M-A'+ » est un obstacle essentiel pour une prise de conscience nécessaire du besoin d'une autre forme de l'échange. De fait les normes historiques séculaires de l'échange nous sont tellement familières que nous avons grande difficulté d'en imaginer d'autres, une autre précisément. La tenue de GRT n'échappe pas à cet obstacle, alors que paradoxalement ils constituent un moyen de les surmonter. C'est un effet du jeu des forces contradictoires générales qui s'opposent dans le mouvement général de la société et qui s'expriment dans toute activité. Dans le minéral-biologique-social en unité que constitue l'humaine vie pensant pensante.

Et l'usage du temps déterminant dans cet échange la mesure de la valeur d'échange, il est clair qu'une vision nombrilique des solutions à apporter pour cette libération, vision nombrilique liée aussi à la parcellisation à l'extrême des gestes du travail, n'aide pas à une vision d'ensemble et à la lutte d'ensemble requise à tout changement social.

Les représentations schématiques, malgré leurs avatars dogmatiques, dont il a été question ont été nécessaires au processus de la conscience ouvrière et salariale. Elles restent nécessaires. Non en tant que dogme, mais en tant que première et fondamentale compréhension de l'usage de soi par soi et par les autres, dans son unité comme nous l'a enseigné Yves Schwartz et non sa dichotomie.

Ils sont un premier pas, à mon sens, d'autant que la voile de la complexification des mouvements de la société tend à nous égarer sur des apparences plutôt que sur la compréhension de fond, la compréhension utile à la poursuite d'un processus qui s'il n'est pas un processus universel ou divin, selon nos diverses croyances, mais est le notre de processus, à nous humain.

PIEDS SUR TERRE MAIS SANS SIMPLISME TRIVIAL.

Comme le dit de façon simple et lapidaire Georges Lukacs, quelles que soient nos croyances, il nous faut tenir compte que le monde existe indépendamment de notre pensée et que notre pensée en fait partie. Ainsi le platane qui arrête la course de notre voiture et de notre vie, si nous ne faisons rien pour l'éviter existe bien indépendamment de la conscience que nous pouvons avoir de son existence.

L'usage du temps de même, peut devenir le platane périlleux de notre chemin personnel et collectif.

Je suis éventuellement à la disposition de qui n'a pas familiarité avec les schémas de la critique de l'économie politique marxienne, pour en dire deux mots d'exposé et de schéma aujourd'hui ou plus tard.

Dans la DOUBLE ANTICIPATION, la téléologie du geste, la confiscation du produit de l'activité de la personne, et du geste lui-même, de sa téléologie, c'est cela l'aliénation capitaliste, sa mesure de l'échange, son indifférence aux valeurs sans dimension.

Bien sûr cette aliénation n'est qu'un moment de l'histoire du travail humain millionnaire en années, mais ne sont pas une pure

« causalité des nécessités naturelles », c'est aussi dans le processus historique de la transformation de la nature en vue de satisfaire des besoins humains, une des bifurcations historiques peut-être nécessaire, mais pas automatique, non prédéterminée. Elle ressort de causes et de normes antécédentes et de volonté et de choix partant de consciences partielles, à l'échelle des perceptions et visions humaines et des consciences historiques possibles y correspondant relativement.

Certes on ne peut imaginer l'usage du surproduit et donc du temps s'il n'y a pas de surproduit. Mais cette condition qui induit des causalités ne détermine pas automatiquement un usage particulier du temps. Ce dernier dépend et de l'anankè, la nécessité, et de la volonté humaine, dans ses choix en santé (et-ou de ses choix malades parce que « déadhérant sans retour » des besoins de l'espèce et de l'individu dans l'espèce), du travail savant en lien avec toutes les activités humaines, ce qu'aident à accomplir les concepts d'épistémicités, sans que cela soit un guide, dogme, et en se méfiant de la dialectique, bien qu'elle soit indispensable.

LA CONSCIENCE DE LA NATURE SUR ELLE-MEME QUE CONSTITUE L'HUMANITE.

Pour paraphraser Yves Schwartz, on pourrait user du terme le temps-soi, qui exprimerait le mouvement qu'est le travail, le geste du travail, sa dépossession dans une mesure du temps effectuée par d'autre au détriment du corps-soi. Mouvement et temps sont l'expression de la nature, de la matière. L'usage contraint du temps est ce qui s'oppose à la conscience humaine et qui provoque toutes les fuites salutaires ou suicidaires tendant à une réappropriation désespérée. La maîtrise du temps que

contient la bataille pour la réduction du temps de travail c'est une recherche de liberté saine. Il ne s'agit pas d'une réduction du temps de travail contraint pour fuir la nécessité de la production des biens nécessaires à la vie humaine. Il s'agit de rendre concrète l'activité humaine dans sa totalité et faire coïncider les divers horizons avec le présent à l'encontre d'une perception éclatée du temps, de son image et de sa réalité ultra parcellisée. Nous avons dit que le présent ne se perçoit qu'une fois passé et que cette perception est constituée de la conscience d'un passé immédiat en interaction avec les temps longs passés et une téléologie du geste futur individuel et collectif issue de cette résultante.

Mais la mutilation de l'horizon par l'aliénation au présent ne peut que mutiler ce même présent dans les gestes qui le constituent.

Dans la relation contradictoire entre le bulletin de paye en tant que concrétisation du travail abstrait et le temps libre, la résolution de cette contradiction est une des conditions sinon la condition première de la poursuite de l'humanisation et de la conscience de la nature sur elle-même que constitue l'humanité.

Mais pour ne pas faire de ces propos qui ne sont que les miens un dogme, disons pour finir que ce que nous disons, c'est nous qui le disons.

La transformation de l'usage du surproduit par la transformation de la mesure marchande du temps, particulièrement par l'usage-transformation de la plus value relative et les techniques de son développement, se pose aux deux extrémités, aux deux bouts à tenir pour agir sur l'ensemble : l'ECRP et le marché mondial,

transformation de la guerre de marché entre nouvelles économies émergentes et vieilles économies dominantes à travers leurs entités nationales et internationales.

27 février 2014.

Schémas au tableau.

Ce sont des schémas et non une description approfondie de ce que nous pouvons percevoir de la réalité de l'activité.

ECPR = Entité collective relativement pertinente

Surproduit = quantité de produit dépassant la production nécessaire au renouvellement de la force de travail, dans des conditions matérielles, historiques et culturelles précises.

Travail concret = dépense physique et intellectuelle concrète, par exemple pour fabriquer un meuble, pour écrire un livre etc.

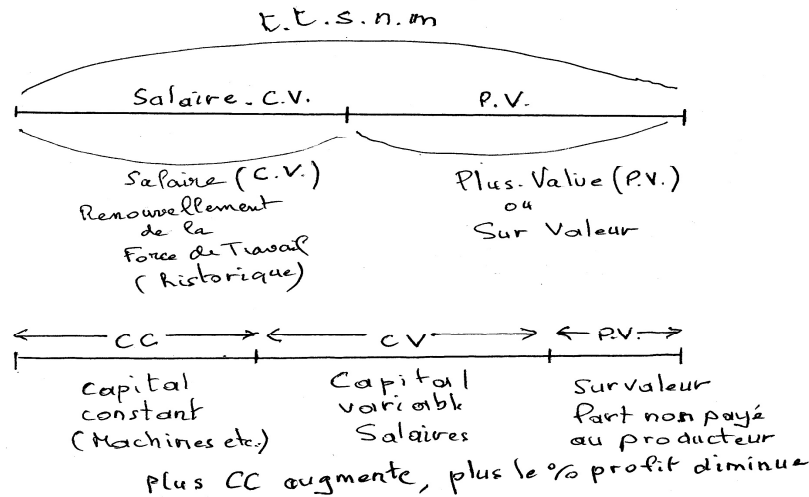
Travail abstrait = représentation abstraite par l'équivalent des travaux entre eux par la mesure du temps nécessaire à leur réalisation dont l'équivalent marchand, base de l'échange, est une mesure monétaire.

Composition du capital = Capital Constant (machines etc.) + Capital Variable (Salaires) + Plus Value (partie du travail non payé au salarié)

Taux de profit = Investissement en capital /sur la plus value

Baisse tendancielle du taux de profit = rapport entre le capital constant et variable investis et plus value /sur la plus value. Plus le capital constant grandit, plus le rapport, le taux de profit diminue pour une marchandise donnée, même si la masse de la production en augmentant peut permettre l'augmentation de la masse de profit.

Baisse tendancielle du taux de d'intérêt psychologique = rapport-correspondance entre valeur marchande mesurable de l'activité et satisfaction des besoins matériels et moraux nécessaires à la force de travail en développement quantitatifs et qualitatifs. La baisse tendancielle a lieu lorsque la quantité croissante d'investissement psychologique ne répond plus à l'augmentation de ces besoins.



La Plus Value Relative s'obtient en augmentant le % de plus value sans augmenter le temps de travail général, mais en augmentant la productivité et l'augmentation du travail non payé au salarié par l'augmentation de cette productivité. Ce qui s'est passé dans le keynésianisme première version et les 30 glorieuses.

La double abstraction dans notre quotidien en processus.

Marchandise, Valeur, Ergologie, Transformation en santé.

(Suite d'une autre intervention écrite pour un « colloque » intitulé Q.A.

les 14, 15 et 16 mai à venir et non encore publiée.)

I. La représentation monétaire d'une quantité de travail n'est pas le travail.

Magritte peignant une pipe dit « ceci n'est pas une pipe »....

La représentation monétaire d'une quantité de travail n'est pas le travail spécifique, l'activité spécifique d'une personne humaine.

C'est pourtant la convention, la représentation, l'abstraction qui nous permet aujourd'hui d'échanger majoritairement, localement et mondialement les biens nécessaires à nos vies humaines

Magritte peignant une pipe dit « ceci n'est pas une pipe ». Il veut dire par là que ce n'est que le dessin d'une pipe, une représentation abstraite (tirée de) la réalité d'une pipe.

La question première est de comprendre que la réalité, le réel, existe indépendamment de la vision immédiate puis de la conscience que nous pouvons en avoir. Que l'on soit croyant, athée, que l'on s'interroge ou non sur le concept de Dieu, de création, de notre existence sur terre, la question du rapport au réel est la question première.

C'est la question première car elle détermine nos capacités ou non de répondre aux besoins primaires ou complexes qui se posent à nous pour vivre, pour répondre à ce besoin vital inhérent à toute constitution d'une espèce vivante, pensante ou non.

Donc, reprenons d'idée que la représentation monétaire d'une quantité de travail n'est pas le travail, mais une représentation, une abstraction.

Le travail concret est une activité qui transforme concrètement la nature en une valeur d'usage une maison, un bus, un ordinateur, un aliment etc.

Dans le type d'activité industrielle capitaliste y compris d'agriculture industrielle capitaliste (et non une production

d'autoconsommation), on va faire aussi mention de travail abstrait.

II. Le travail abstrait est la mesure en temps de la fabrication de l'objet concret.

Que la valeur marchande découle de l'abstraction constituant une mesure en temps d'un travail concret ne veut pas dire qu'une abstraction ne soit pas une réalité

Le travail abstrait est la mesure en temps de la fabrication de l'objet concret qu'est cette valeur d'usage. Pas seulement du temps payé au producteur, mais de tout le temps, celui de la plus-value compris, cette valeur non payée au producteur mais restant en possession du propriétaire du capital.

Lorsque cet objet concret est un objet simple n'impliquant pas une multitude d'interactions, il est plus facile d'imaginer cette mesure. Dans le cas contraire, c'est plus difficile, cela demande une imagination incluant toutes les interactions d'une production, ce qui est une abstraction complexe, mais on peut synthétiser abstraitement la réalité en la « généralisant », au sens de Vygotski. Mais dans le premier cas il s'agit d'une robinsonnade, car il n'y a pas dans l'échange humain de cas simple, mais une infinité de relations dès la naissance du capitalisme qui a en s'auto-inventant, a inventé ce type de mesure dans l'échange des valeurs d'usages qui deviennent ainsi des valeurs marchandes mesurées en temps.

A plus forte raison dans une économie mondialisée et informationnalisée qui accroît et complexifie en la quantité et en rapidité les interactions d'échange marchand.

Que cette mesure ne se retrouve pas d'une façon strictement mathématique, strictement mécaniquement d'une façon physique dans les prix, et qu'interviennent de nombreux autres phénomènes ne change pas la base du mode d'échange et les principes de mesure des valeurs, même si en entrant en contradiction avec les besoins d'échange de valeur d'usage, l'échange en capital et la mesure de temps qu'il contient tend à distordre ses propres principes. Cette distorsion constitue d'ailleurs les prémices de manifestations d'autres types d'échange possibles.

Que la valeur marchande découle de l'abstraction constituant une mesure en temps d'un travail concret ne veut pas dire qu'une abstraction ne soit pas une réalité, c'est-à-dire que l'activité intellectuelle, « physique et mentale » dans son unité aboutissant à cette mesure ne soit pas une réalité, ne fasse pas partie du mouvement du réel. Que cette abstraction ait conduit à des visions séparant corps et pensée c'est-à-dire à des concepts d'ordre religieux organiquement constitués en religion ou pas, n'invalide pas le réel matériel, le mouvement de ce réel qu'est son existence.

III. Nous en venons alors à la double abstraction.

Un geste humain, qu'il soit simple, « élémentaire » ou complexe, mais il est toujours complexe, contient et son mouvement et le contrôle de son mouvement, c'est-à-dire fait

entrer l'inconscient et la conscience ensemble en aller retour entre le geste et la vision du geste par son acteur.

Le geste contient à la fois la dépense « physique » et la dépense « mentale » qui sont indissociablement une dépense physique avec leur caractéristique propre au geste concret en question, même s'il n'apparaît pas tangiblement. C'est le cas d'une abstraction qui est un geste « intérieur » mais qui pourtant a les propriétés de tout geste humain, cet aller retour entre le geste et sa vision, et au-delà la conscience plus ou moins approfondie de son existence, en ce sens incluant l'imagination, l'anticipation des effets de chaque moment de son mouvement.

En ce sens on peut employer le terme de double abstraction comme l'on emploie le terme de double anticipation, abstraction et anticipation mêlées, lorsque le mouvement, le geste constitue une construction mentale dite « stricte », ce qui est de toute façon le cas de tout geste humain « externe-interne », au-delà de notre conception de la division du travail. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas spécificité d'un « travail », dans l'usage des aptitudes de l'enfant puis-et de ses capacités développées puis « instituées » chez l'adulte, par exemple le travail du menuisier, le travail du chercheur etc.

IV. S'il s'agit d'une construction mentale dite « pure ».

La double anticipation du geste de l'échange en capital c'est l'outil de correction dans l'aller-retour en geste et son observation plus ou moins consciente

S'il s'agit d'une construction mentale dite « pure », (quel termes employer, notre vocabulaire ne suffit pas), c'est la cas du concept de travail abstrait, et de tout concepts fonctionnant en déadherence « pure », c'est-à-dire en se coupant un moment de l'observation extérieure pour se fixer sur l'observation intérieure de l'accumulation cérébrale, le geste conceptuel, double anticipation est donc aussi double abstraction.

Mais s'il n'est pas indispensable de le savoir pour agir et penser, toute élévation de cette conscience est possibilité de « contrôler » l'état de santé du geste conceptuel comme du geste physique.

Ce qui veut dire qu'il n'est pas inutile de comprendre en quoi temps et travail et mesure de la valeur est indispensable pour une poursuite en santé du processus humain, au « stade » du mode d'échange généralisé de capital, et de capitalisme mondialisé et informationnalisé où il est arrivé.

La double anticipation du geste de l'échange en capital c'est l'outil de correction dans l'aller-retour en geste et son observation plus ou moins consciente. On peut observer sans le « savoir » et agir en conséquence, c'est ce qui précède la conscience, le témoignage conscient d'un processus inconscient. Mais si la conscience naît post festum, la conscience abstraite du temps concret et de son contenu en activité humaine de même, ne peut pas se passer de l'accumulation qu'elle constitue pour procéder aux jugements de valeur généralisés partant de micro et macro jugements de valeur, pour transformer la valeur marchande obsolète, et construire sur ses bases une mesure des besoins « matériels et

moraux » à satisfaire pour poursuivre le processus de vie pensante, consciente, en processus.

V. Certes, une telle transformation ne peut exister que sur la base d'un développement particulier des forces productives

Certes, une telle transformation ne peut exister que sur la base d'un développement particulier des forces productives, c'est-à-dire des moyens humains correspondant à la possibilité de cette satisfaction. C'est pourquoi, paradoxalement mais pas contradictoirement, une économie de moyen ne peut naître que de la création de moyens, ce que ne comprennent pas les tenants d'une transformation écologique qui la situent uniquement dans le contexte du développement capitaliste et non dans un processus de transformation et de dépassement de ce mode de production, c'est-à-dire dans une transformation qualitative de la croissance en la « condensant-miniaturisant-complexifiant » et non dans sa régression.

C'est-à-dire aussi dans la transformation de l'organisation du travail, partant de la personne et de ses besoins dans les entités humaines constituées et l'espèce organisée localement et mondialement.

Certes, il y a plusieurs types et niveaux d'intervention politique. Mais si chaque type et niveau s'interpénètre, c'est dans le producteur particulier et dans l'interaction des producteurs que peut s'incarner une démocratie du producteur dépassant en se combinant à une démocratie mutilée de l'habitant aujourd'hui contrôlée par le détenteur du capital, qu'il soit identifié ou pas.

VI. L'objet « en soi » et l'objet « pour soi ».
Ainsi, en tant qu'objet on peut considérer la conscience « en soi et pour soi ».

En philosophie on distingue l'objet « en soi » et l'objet « pour soi » (objet, c'est-à-dire toute réalité et son mouvement). En soi, c'est-à-dire indépendamment de ma conscience de sa réalité. Je ne suis pas naît et il peut déjà exister s'il est déjà constitué en tant qu'entité, je suis nait et je ne l'ai ni vu ni su, je suis mort et il peut continuer d'exister encore s'il n'est pas détruit, transformé en « autre chose ». Pour soi, c'est-à-dire si je l'ai vu, su, si ma conscience en a pris connaissance. Mais on peut dire aussi « pour nous », dans la mesure où les observations humaines sont dépendantes non seulement de soi, mais de l'activité humaine généralisée, et au-delà de son propre temps historique particulier.

Ainsi, en tant qu'objet on peut considérer la conscience « en soi et pour soi », de même que tout objet dit « tangible » ou dit abstrait, par exemple le travail abstrait, le temps physique ou le temps perçu, « séparément » ou dans leur unité humaine. Si seule une espèce pensante peut avoir conscience du temps et construire ses représentations, les représentations de son mouvement, les représentations en processus historique de son mouvement dans la durée et l'immédiateté et leur mise en relation, le temps est un objet en soi et pour soi, pour nous.

VII. La représentation monétaire telle qu'utilisée dans l'échange « A-M-A' » capitaliste n'a pas une existence immuable

La représentation monétaire d'une quantité de travail n'est pas le travail. Et cette représentation monétaire sous la forme et le fond utilisée dans l'échange « A-M-A' » capitaliste n'a pas une existence immuable, mais tout le contraire. La mesure de la valeur a quelques milliers d'années, à travers ses prémices dans la société marchande primitive, puis son épanouissement capitaliste, et elle s'est transformée tout au long de son existence. Qu'elle rentre aujourd'hui en contradiction avec les besoins humains d'échange n'infirmes pas sa réalité et n'implique pas son dépassement automatique.

En matière de société, une transformation implique des actes, un acte conscient, précédés d'expériences traduisant des besoins dans le processus inconscient et leur réalisation dans un processus conscient.

La conscience des besoins « matériels et moraux », la conscience de l'état du monde existant mode d'échange compris, évidemment, et ses éléments en tant que marchandise, valeur d'usage marchandise, force de travail (physique et mentale) marchandise, tout objet marchandise ne faisant pas partie de l'échange gratuit au sens physique strict (et n'entrant dans aucune opération commerciale), est indispensable du « haut en bas de la société » (je ne parle pas là de hiérarchie de classe, mais de place dans la division du travail entre producteurs, ce qui n'est quand même pas sans relation).

Quand les concepts de « surtravail », de « temps de travail moyen socialement nécessaire », de « marchandise » dans la complexité décrite dans « le fétichisme de la marchandise », de « travail abstrait » et de « travail concret », de « plus-value ou survaleur », de « suraccumulation-dévalorisation du capital »,

de « baisse tendancielle du taux de profit », de « baisse tendancielle de taux d'intérêt psychologique », et de tous les concepts ergologiques proposés par le Professeur Yves Schwartz et les équipes de chercheurs ergologues constituées à son initiative, qui sont issus entre autres (mais pas seulement) des concepts de la « critique marxiste de l'économie politique »,....

.....quand les concepts, dis-je (et ce qui est dit c'est soi qui le dit, aux risques et périls de chacun) seront devenus choses courantes, cela voudra dire que nous serons passés de la société d'échange de pénurie et d'inégalité à une société de satisfaction par évaluation des besoins humains (avec leurs limites -et drames- à dépasser constamment) et non des besoins marchands.

Mais entre temps ces concepts et l'action sur la base de ces concepts auront subi une connaissance et une expérience processuelle passant par les formes « connues » et les formes énigmatiques de l'activité humaine dans une diversité insoupçonnée qui se manifeste déjà pourtant quotidiennement.

Au sujet de nos réflexions : la foi sans actes est morte. Idem la loi sans la foi (où aujourd'hui la foi ce serait la conviction sans dogmatisme). « Ancien et nouveau testament ».

16 avril 2014

Notes

sur 3 « écoles » de pensée : ALTHUSSER. LACAN. Yves SCHWARTZ

I. « Je pense donc se jouit ("je suis") » (Lacan). Conférence de 1974 à Rome. Rapprochement avec les tentatives avortées d'un autre type institutionnel de communisme conjointement à l'abandon d'un communisme déterministe dont le stalinisme est l'illustration étatique.

Lien besoin-désir-plaisir, **l'homme être social** (Vygotski pensée-langage, Lukács travail générique, H.Lefebvre quotidien-mimétique-poïétique, W. Benjamin pensé-art-symbolique, Ernst Bloch désir-espérance).

II. « Symbolique/-/Imaginaire/-/Réel » (Lacan) = réel depuis l'apparition de la pensée et **3 fonctions relativement autonomes** (Marx). Voir les concepts de Travail Abstrait et de baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique (Sève) et de déadherence (Y.Schwartz) dans ses 2 sens : coupure de la réalité et-ou autonomie relative de la fonction pensée et logique « ou » dialectique autonome relative interne du corps-soi (Y.Schwartz) par rapport à ses contacts « extérieurs-intérieurs » « monentanés » ou « immédiats », continu et-ou discontinu.

III. Rapprochement Ecole psychanalytique freudienne (limitée, sans dépassement de la négation Althussérienne) et école ergologique (dépassement de la négation Althussérienne), non sur le champ d'activité particulier mais sur les limites et les dépassements de la psychanalyse ou des concepts datés sur le travail.

Sur le fond et aussi formellement (Société internationale), dans **les limites de leur développement inégal**, la psychanalyse semblant affectée d'un institutionnalisme alors que l'ergologie est encore en plein développement autonome.

IV. Rapprochement plus étroit, historique de l'École psychanalytique freudienne lacanienne et de « l'école » Althusérienne (limites de la « refondation » lacanienne elle-même de la psychanalyse et de la « refondation » Althusérienne): elles semblent subir un « gel » **un état de la négation figé relativement en opposition à une possibilité de procéder à la négation de la négation.**

« Le PCF forteresse assiégée » formule Althusérienne diffusée par un assiégé volontaire-involontaire lui-même.

Et la période historique de **plus value-relative** transition-progression-blocage.

V. Ne faut-il pas rapprocher ce « gel » de celui de la **transformation qualitative sociale**. Elles (les écoles Lacaniennes et althusériennes) confluent au gel et au recul relatif du mouvement ouvrier, de la transformation quantitative et qualitative des forces productives « matérielles et morales » des années 1970 sans la transformation qualitative sociale et des prémices des années de guerre froide (non occasionnelles !) et de sa suite dans la révolution scientifique et technique appliquée à ces forces productives, au travail, à l'activité humaine dans le cadre mutilant, aliénant du système d'échange « A-M-A' ».

VI. L'école ergologique tend à dépasser le gel sur la « négation » **et dépassant la négation althusérienne pour constituer une négation de la négation.**

VII. « Symbolique/-/Imaginaire/-/Réel » et rapport entre l'espace tripolaire «(Schwartz).

Chaque espace pris avec un autre (indifféremment ?) composant la contradiction interne d'un champ particulier ou d'un mouvement général se résolvant dans le troisième pôle. Ou quel pôle peut-il constituer une cause par rapport à l'effet ?

VIII. L'immédiateté, la domination et le pouvoir-prétention-suffisance contre la réflexion et la transformation par la double anticipation (Schwartz), **deux forces contraire de l'humanisation**, conscience de la nature sur elle-même.

IX. La pensée comme élément premier de jouissance (et donc langage, "quotidien" comme "savant" en unité = élément premier de jouissance) parce qu'outil répondant aux besoins « matériels et moraux » élémentaires et développés en mouvement continu-discontinu, devenu un besoin premier, l'essence humaine dans les rapports sociaux.

X. Contradiction personne/-/société en tant que moteur du mouvement social. **Dissociation de ces éléments = gel du processus social = gel sur la négation = paroxysme bloquant des contradictions d'un mode de production s'opposant à la pensée = paroxysme du mode d'échange « A-M-A' » = crise de croissance paroxysmique du processus historique.**

XI. Transformation du travail = relance du processus de l'activité humaine = **expérience et connaissance du travail.**

14 avril 2014

Note sur ces notes : ce genre de réflexion peut sembler constituer une déadhérence d'ordre totalement inopérationnelle sur le processus humain, et pour l'auteur un décrochage total de communication. C'est pourtant, lorsqu'on y regarde de près c'est ce type de « démarche » qui précède tout effort humain « opérationnel », que ce soit dans la pratique dite la plus « élémentaire », comme dans les conceptions scientifiques, technique, et les réalisations « concrètes » qui sont ensuite les plus au cœur des fonction civilisationnelles, du galet aménagé jusqu'au computer quantique en lien mondial.

C'est bien cela la déadhérence conceptuelle en santé que souligne le concept d'épistémicités (Y.Schwartz).

SUITE ET CORRECTIONS DE : OBJETS, MOUVEMENTS, REEL, IDEEL, ET ERGOLOGIE MATERIALISME ET IDEALISME, COMPRENDRE LE MONDE, AGIR SUR LE MONDE

Certes, **plus nous essayons de pénétrer en profondeur dans l'analyse d'un objet**, sous le maximum d'angles possibles, dans son mouvement particulier qu'il constitue dans un mouvement d'ensemble et ses interactions, afin de ne pas s'arrêter à sa seule apparence dans une action, **plus les mots nous manquent**. Le vocabulaire, la sémantique de notre

période historique est trop pauvre pour elle, et le vocabulaire nouveau ne peut se créer que lorsque le rapport entre réel et nouvelle conscience du réel dans son processus permanent s'éclaircit, constitue une « étape » de normalisation-dénormalisation discernable, de saut qualitatif discernable.

Le mot « objet » a plus d'un sens ou n'en a pas. Ce peut être, dans nos représentations du réel une entité matérielle tangible, délimitée dans l'espace et le temps dont on prend la « photographie ».

Mais un objet ne **pas** peut être qu'un « élément instantané » perçu par nos sens, mais au contraire un moment du mouvement d'un processus particulier de la matière (pour moi mouvement de la matière est une tautologie).

En ce sens on peut considérer qu'un moment du mouvement de notre cerveau, bien que non tangible à nos sens, et sans appareil qui aide tangiblement (au sens primaire) la perception du cerveau et de ce mouvement du cerveau, **est un objet, c'est notre cerveau matière en mouvement**. Certes, on peut dire le cerveau est un objet et son mouvement est son mouvement. Mais cela peut impliquer un concept d'objet sans mouvement, ce qui voudrait dire immobilité donc inexistence. Voilà les limites d'un vocabulaire qui ignore millénairement la dialectique.

Il y a certes lieu de considérer, et de constituer dans la dialectique philosophique, **des catégories différentes** entre objet « matériel » et objet « idéal », même si l'épithète de matériel devrait concerner toute existence.

Certes, sans faire cette différence, il est facile de tomber dans l'idéalisme qui consiste à penser qu'on puisse agir sur un objet « matériel » comme on peut agir avec un marteau ou un outil de ce type sur un clou, de la même façon qu'avec une idée.

Idéalisme qui a souvent paralysé la volonté et l'action humaine en l'empêchant dans des actes « tangibles » dont on ne peut se passer dans cette action.

Mais l'opposé est tout aussi idéaliste en ce sens. **Procéder à une dichotomie de l'acte tangible et de l'acte de pensée est tout aussi illusoire.**

J'essaie de le démontrer, relativement, dans le **concept de double abstraction**, à la suite du **concept schwartzien de double anticipation** de l'acte industriels, et de tout acte humain (texte proposé pour un Q.A. de l'Université de Provence, Département d'Ergologie, les 13, 14, et 15 Mai 2014 prochains).

Il y a bien un réel et la représentation du réel. Réel et représentation du réel « fonctionnent » en unité. Evidemment **cela implique l'existence d'une espèce pensante, d'une société**, pour qu'il y ait pensée, et représentation de même. C'est un mouvement dialectiquement contradictoire. On pourrait dire que quelque chose est commun entre réel et représentation. Et la contradiction que contient ce rapport physique entre des choses physiques doit être en rapport avec les contradictions contenues dans ces choses physiques, dans l'aller-retour de la double anticipation.

En ce sens la dichotomie entre réel et représentation du réel-abstraction à travers l'usage de notre vocabulaire ici et maintenant serait-elle moins dommageable pour un juste concept d'unité du rapport entre réel et représentation que l'idéalisme « total » qui consiste à imaginer que les objets ne peuvent exister que dans la conscience ? Certainement.

Les objets existent en dehors de notre conscience, et si l'humanité est détruite, il continuera d'exister des objets qui existeront alors que la conscience de l'humanité aura disparu en tant que telle. **Pourtant notre conscience est un objet réel, certes pas dans son sens trivial, mais en tant que mouvement particulier de la matière.**

Pour prendre deux exemples, un élémentaire-mental et l'autre complexe-mental :

Je saisis un stylo.

La décision est prise de le saisir.

1) Ma main va vers le stylo. Dans le mouvement je contrôle en aller-retour les mouvements de ma main en usant de ma conscience (et de mon inconscient) du mouvement de ma main.

2) Je procède à la construction d'un concept en adhérence avec les normes du moment « établies » dans le système de concepts (concept vygotkien) que mes relations de mon corps (avec mon cerveau compris évidemment) avec son milieu (dont fait partie mon corps), et en déadhérence relative avec mon milieu, c'est-à-dire « majoritairement » en « adhérence intérieure à moi-même ». Je vais de même procéder par décision et par

allers-retours de « contrôle » de mon mouvement de construction d'un concept en réaction avec mon système de concepts « relativement » établi.

Dans le 1) comme dans le 2), il y a bien usage d'accumulation d'expériences de gestes, en conscient et inconscient, dénormalisation-renormalisation de geste, création d'un nouveau geste, usage de l'inconscient et du conscient en unité, etc., déconceptualisation relative-reconceptualisation, **ET REALITE NOUVELLE constituée de 2 « objets-mouvement », mon nouveau corps-soi en tant que mouvement dans le nouveau « mouvement général » dans lequel il est inclus.**

Le matérialisme dialectique et ses travaux pratiques politiques, pour certaines entreprises humaines qui s'en sont réclamées, est un outil, mais cet outil a été utilisé différemment, en santé ou pas selon les cas.

En ce sens, Marx disait que le matérialisme dialectique, il faut s'en méfier, même s'il est indispensable à notre compréhension et notre action sur la réalité.

Dans un autre sens, ou plutôt le même dans des circonstances différentes, les justes préventions contre l'idéalisme ambiant, sont utiles pour qui ne veut pas seulement comprendre le monde, mais le transformer (en santé ajouterons-nous), mais peuvent masquer en partie ce qui est devenu aujourd'hui une évidence pour l'école d'ergologie schwartzienne, c'est-à-dire l'école qui dépasse une vision dichotomisée de l'activité, y compris dans l'analyse du travail concret et du travail abstrait dans le concepts marxiste lié à l'activité humaine dans la société marchande capitaliste.

L'argent devient capital parce que l'échange se fait pour l'accumuler, le travail libre parce que la vente de sa force c'est justement la condition nouvelle (et progressiste pour un temps) de cette accumulation. Et aussi les conditions de l'aliénation partielle du producteur de ses concepts, de ses gestes « tangibles », d'une part du produit de ses gestes « tangibles » et de ses concepts, dans l'unité des 3 éléments de cette aliénation, (la non propriété et la confiscation, et ses contradictions en situation d'exploser pour transformer la propriété en usage, en dépassant la double abstraction de la mesure marchande--travail abstrait).

Certes l'état d'idéalisme religieux qui régnait du au début du XX^e siècle (et qui tend aujourd'hui à se renforcer relativement et contradictoirement à l'intérieur du progrès de la conscience) ne pouvait facilement permettre une autre radicalité qu'une distinction tranchante entre objet idéal et objet tangible-physique. Cependant cette dichotomie de fait, choisie et pratiquée a sans doute eu des effets aggravants sur la conception mutilante d'automatisme des processus humains répondant à celui d'automatisme mécaniste du développement des forces productives, ce qu'on a désigné par déterminisme historique, social, y compris de la conscience individuelle et collective, même si ce déterminisme en concédait malgré tout l'unité.

Il est facile de donner des leçons post festum, et longtemps après coup. Il est aussi facile de simplifier la réalité alors que les questions sur elle, la réalité, frappent à la porte des sciences et des consciences. La vocation dictatoriale, de « droite comme de gauche » se contente bien de cette « facilité » mutilante,

stérilisante en oubliant que la pensée, pour notre espèce est son recours et son besoin premier, sous peine de mort.

Certes **la pensée « sans actes »** (mais la pensée n'est-elle pas acte en elle-même ? Ce « sans acte » procède non d'idée d'immobilité, mais de téléologie et de questions de santé de l'acte) **est inefficace, stérile**, de même que les **actes dans une pensée en retard** sur les besoins généraux de développement et sur ses besoins propres, **sont rétrogrades** (rétrograde, même si on ne recrée pas le passé, mais parce que le mouvement régressif de la pensée s'intègre à la réaction, à la contradiction qui freine le mouvement et met sa santé en danger).

Dans la déadherence (le fait de « décoller » du perçu « ordinaire » de la réalité pour pousser la réflexion au-delà de l'apparent), **quelles limites à ne pas dépasser ?**

Brève réflexion provisoirement conclusive d'une longue réflexion (collective, au sens qu'elle procède du contact avec d'autres réflexions communes) :

On ne peut créer sans sortir des normes.
Entre conservatisme et délire créatif, il y a la recherche mise à l'épreuve par l'expérience.

Cette démarche, inconfortable (mais en fait l'inconfort, à l'usage, devient, de seconde nature, nature première et élément finalement rassurant parce qu'efficace), peut être comparée à une marche sur un fil en essayant de ne tomber ni d'un côté, ni d'un autre.

En politique, sociologie, etc., tout champ échappant à des lois « d'airain » parce faisant intervenir des lois humaines non physiques dépendant en partie de la volonté, de choix mêlant inconscient et conscient, en plus des lois « physiques », **l'expérimentation requiert de grandes responsabilités car les conséquences sur la vie de l'humanité sont immenses.**

Mais ces risques existent dans bien d'autres champs.

Dans l'histoire agir dans le champ social en santé, y compris comme « porte parole » des communautés humaines et de leur unité interactive, c'est dans les décisions personnelles et collectives, **mettre en œuvre des capacités d'expérimentation, mais aussi, d'avancées, de reculs, de modification et de respect de l'humain.**

Relisant les lignes précédentes traitant de « mouvement et matière », je me rends compte que l'effort de voir tout mouvement comme objet, juste sans doute, flirte pourtant avec le risque d'une confusion entre idéalisme et matérialisme, parce que la tendance au premier est facile dès que s'installe une confusion possible due à l'immaturation générale de l'humanité en matière de vision scientifique de notre cosmos et ses manifestations micro et macro, et dans notre vie la plus « quotidienne ».

Oublier qu'il n'y a pas de mouvement sans matière et vice-versa, et dans ce cas affirmer involontairement ou pas que notre pensée crée la matière de toute pièce, c'est oublier que nous résolvons nos problèmes de vie à court et long terme avec un comportement contraire, c'est-à-dire que nous considérons, dans nos actes quotidiens la matérialité du monde qui nous

entoure. Ceci, indépendamment de nos convictions religieuses ou autres. Même les religieux possédant la plus grande foi religieuse ne règlent pas leurs affaires courantes sans tenir compte de la réalité extérieure. Et dans les sciences et les techniques, preuve est faite d'une matérialité extérieure à notre conscience faite elle-même du mouvement de la matière.

Poursuivre la réflexion à la lumière des événements que nous vivons est sans doute la solution humaine par excellence, en marchant sur ce fil étroit qu'est le rapport le meilleur possible entre notre pensée et la réalité qui existe indépendamment d'elle.

Entre autres réflexions, car il faut tout de même qu'elles contiennent des valeurs d'usage, ces réflexions : à un moment donné de « décollage » de la réalité par nos tenants et gestionnaire de la société néo et ultra libérale, quelle est la part de volonté libérale assumée et quelle est la part de course vers le vide inconsciente à laquelle la part assumée conduit ???

Jusqu'à quand la fameuse « gouvernance » de nos maîtres évitera l'ingouvernabilité et quelle sera la réponse populaire ici et dans le monde à une ingouvernabilité de crise du capitalisme.

Continuons à appeler un objet tangible « objet », avec simplicité, mais n'oublions pas non plus, à l'instar d'Héraclite qu'on ne se baigne jamais dans le même fleuve, que cette table sur laquelle j'écris est un mouvement, n'est immobile « intérieurement » (mouvement des particules qui la constitue) ni "extérieurement" (elle se meut avec moi, dans notre immobilité apparente avec la double rotation de la Terre, le mouvement

général de l'univers, pour ce que nous connaissons, et sans doute de bien d'autres façon pour ce que nous ne connaissons pas.

Le photon a une masse : hypothèse vérifiée de la relativité einsteinienne scientifiquement lors d'une éclipse de soleil. L'électron de même et ainsi de suite.....

Nos portables et nos ordinateurs et bientôt l'ordinateur quantique, qui dans un tout petit volume fera le travail équivalent de la batterie d'ordinateurs de la NASA, ne pourraient être construit par l'humain sans ces connaissances et cette conscience des humains du mouvement de la matière et de leurs connaissances.

22 avril 2014.

Pierre Assante
Avril 2014

p.assante@wanadoo.fr

<http://pierre.assante.over-blog.com/>